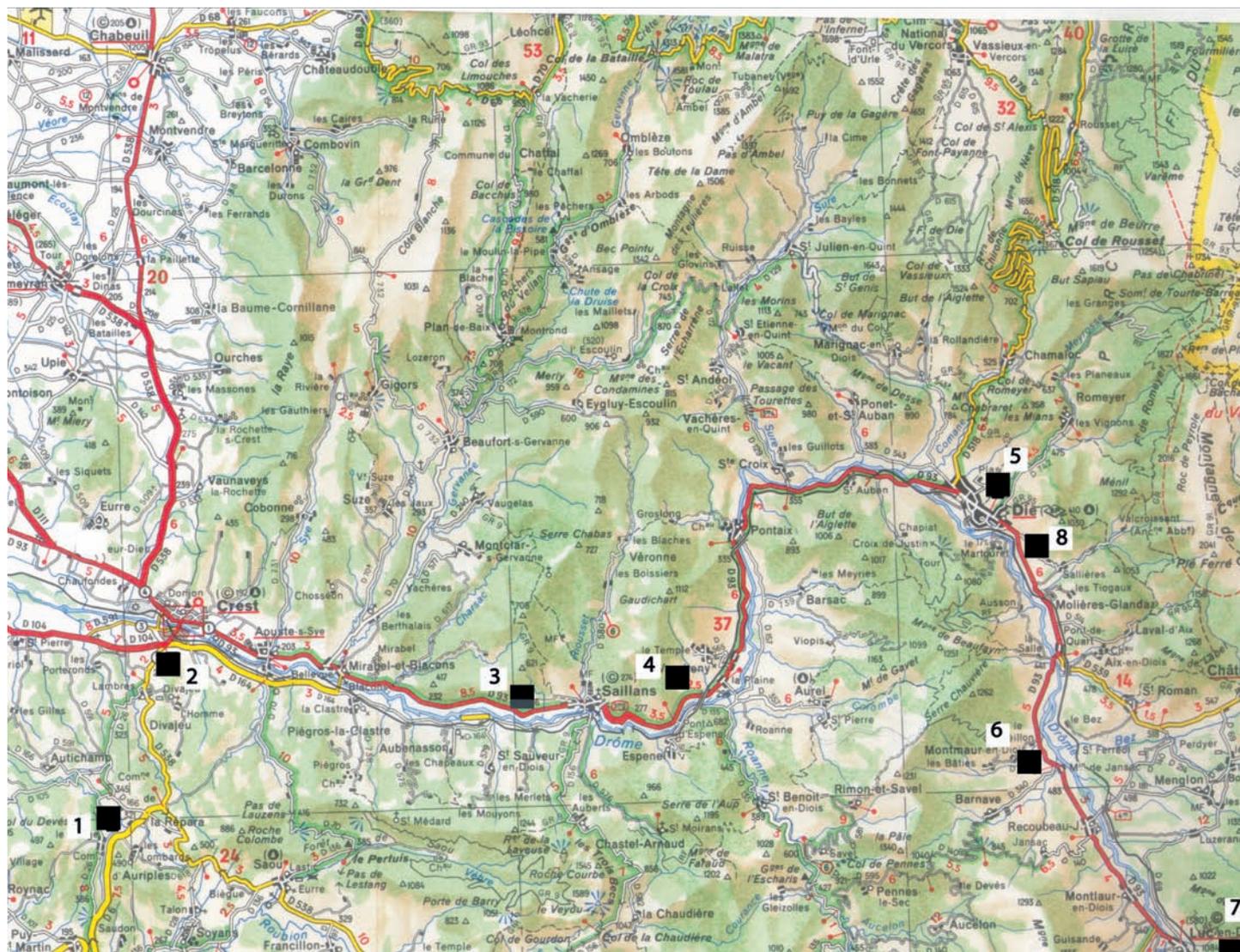


# Sortie de la section du Rhône de la SEMLH

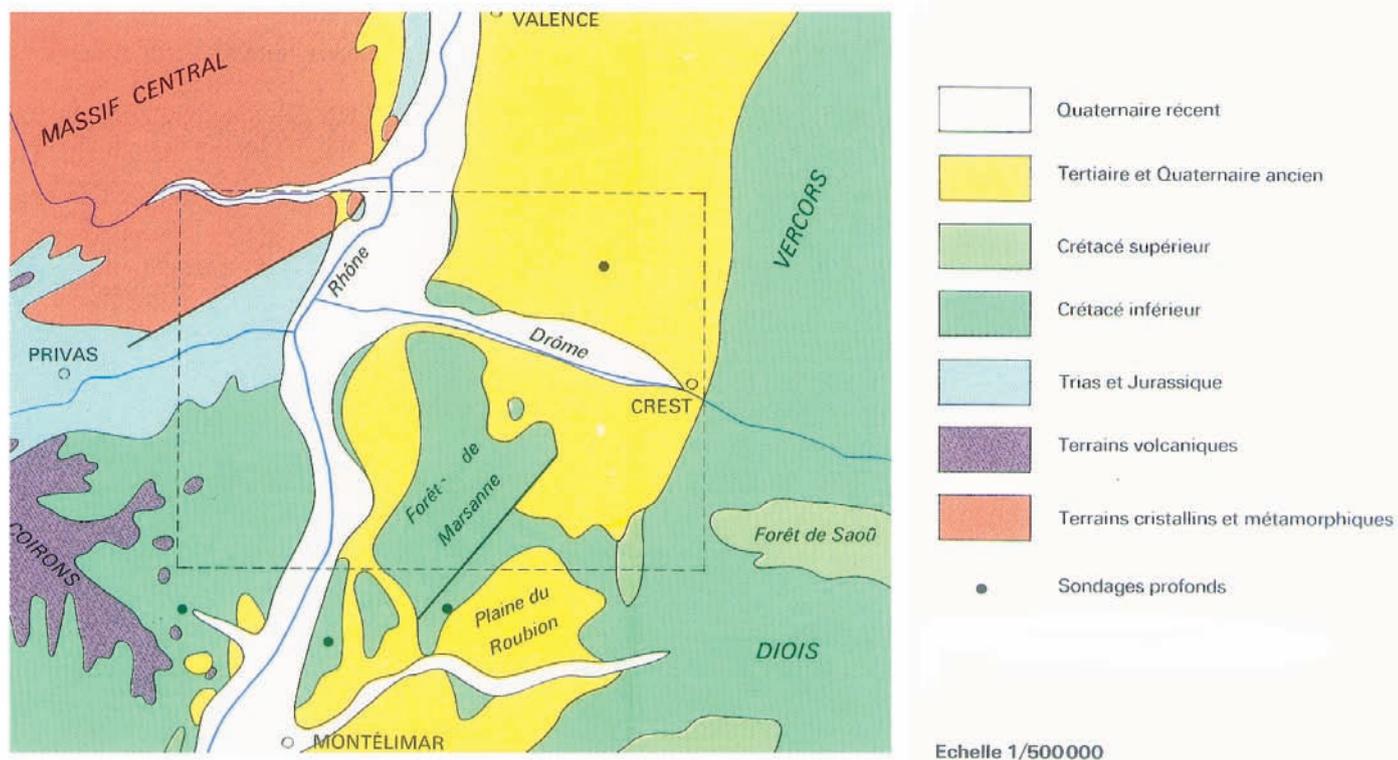
A la découverte de la vallée de la Drôme et du Diois :  
paysages, histoire, géologie, archéologie, gastronomie,  
et écotourisme



Les principaux arrêts

- 1 Bataille de Montlelimar,
- 2 Crest et sa tour
- 3 Saillans et le monument de la résistance, la géologie de la vallée
- 4 Le Musée de la clairette à Vercheny
- 5 Die, sa cathédrale et sa mosaïque du XII<sup>ème</sup> siècle,
- 6 « Le Seillon » et sa gastronomie,
- 7 Le Claps,
- 8 Le jardin des papillons

5 juin 2008



Carte géologique structurale simplifiée de la région drômoise avec le Diois

# Excursion conduite par J. Ulysse

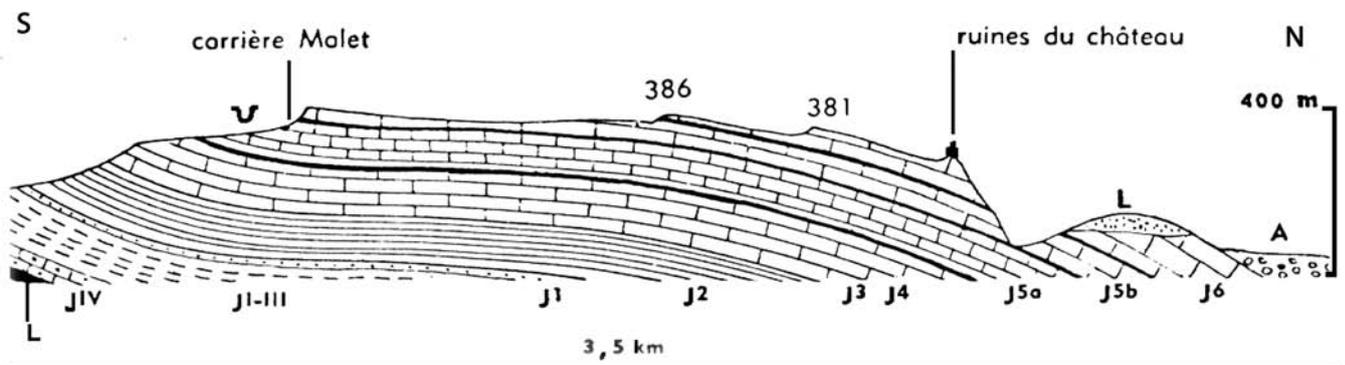
## 1. Trajet Lyon Valence

Durant 100 kilomètres on parcourt une vallée quaternaire entre le voussoir oriental du massif central à l'Ouest et à l'Est une zone périphérique alpine comblée par des terrains tertiaires exondés lors de la dernière phase de surrection alpine qui constitue le bas Dauphiné.

La vallée du Rhône actuel a été occupée par la « ria » pliocène de la Méditerranée lors d'une transgression marine qui est venue jusqu'à St Fons. Les dépôts sont des sables et des cailloutis sur des limons grossiers.

les derniers épendanges sont ici des galets et graviers fluvioglaciaires puis, plus au sud uniquement fluviatile. On trouve un fort épendage de galets de quartzites alpins empâtés dans une glaise décalcifiée rougeâtre.

Par endroits, comme au nord de Lyon la Saône, le Rhône a creusé son lit par épigénie et l'on peut trouver sur la rive droite des terrains équivalents à ceux du Jura, terrains qui ont été érodés et restent en lambeaux comme c'est le cas à Crussol en face de Valence.



Coupe géologique S-N de la montagne de Crussol

L = Lias = terrains marno-calcaires tendres

de J<sup>1</sup> à J<sup>2</sup> des marnes (tendres) donnant un relief mou

de J<sup>3</sup> à J<sup>6</sup> des calcaires durs formant des falaises avec énormément de fossiles marins. Il s'agit des mêmes terrains que ceux des monts d'or lyonnais et du Jura proprement dit.

A = alluvions modernes

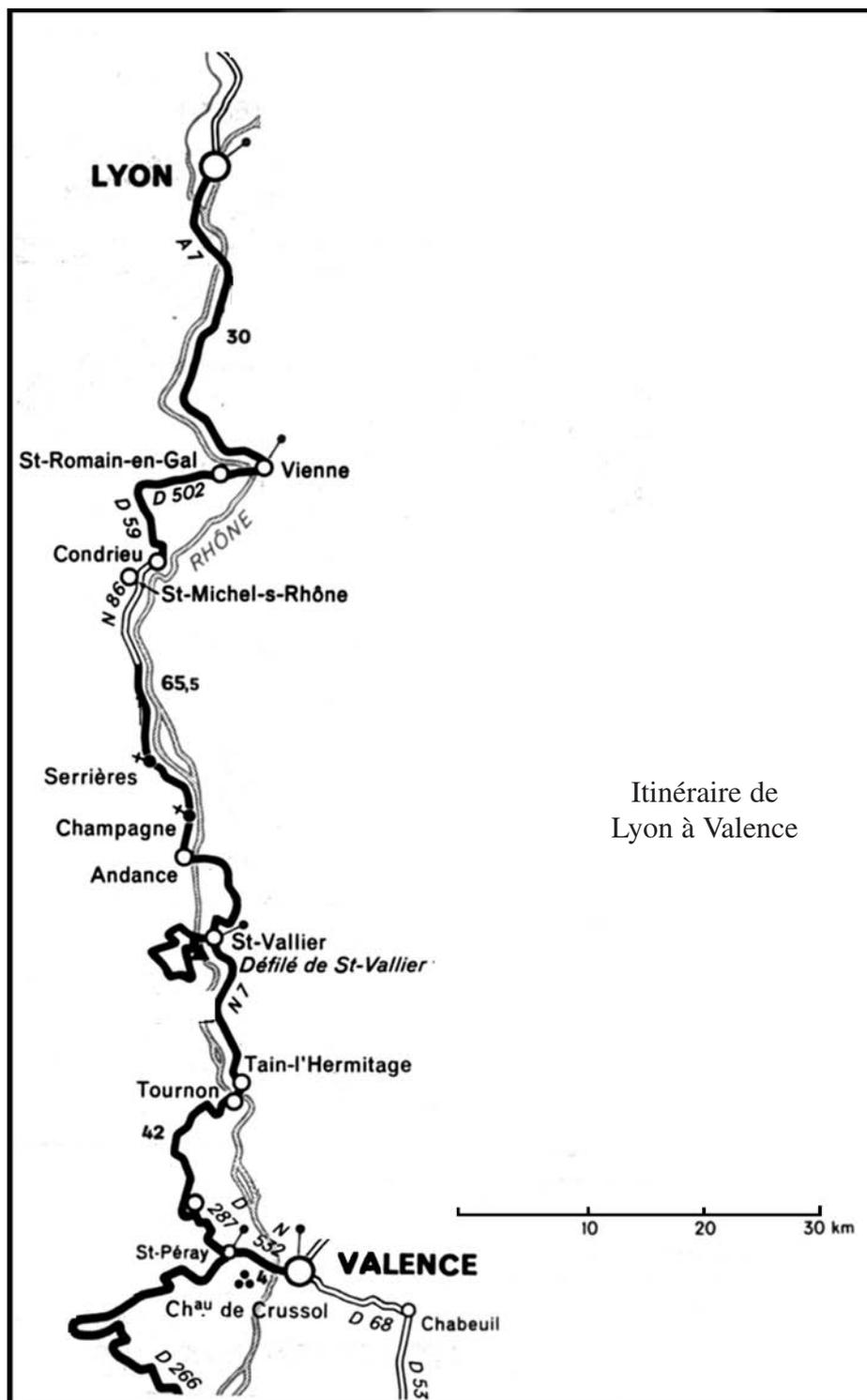
On distingue les ruines d'un château fort du XII<sup>e</sup> siècle. Les seigneurs furent chambellan de Louis XI, puis proches de Louis XII pour les successeurs. On dit que Bonaparte en 1785 en fit l'ascension côté falaise au péril de sa vie.

C'est juste après Valence que l'on rencontre le débouché de la Drôme et nous allons bifurquer vers l'Est pour remonter la vallée en changeant totalement d'environnement car nous allons progressivement pénétrer dans le prolongement d'un style structural de type de celui du Vercors, à partir de Crest.

## 2. De Valence à Puy-Saint-Martin, la bataille de Montélimar (Arrêt 1)

Après le succès rapide du débarquement de Provence (nuit du 14 au 15 août 1944), le risque de voir toutes les forces allemandes du Sud de la France prises en tenaille provoque l'ordre d'Hitler, le 17 août, de décrochage général sur la ligne Sens Dijon frontière Suisse, à l'exception des forces de Toulon et de Marseille ; cet ordre parvient le 18 mais l'après midi au général Weise commandant la 19<sup>e</sup> Armée allemande, qui occupe le sud-est.

Cette dernière, dont le PC est à Avignon, forte initialement de 200 000 hommes, soit ainsi d'emblée



ses effectifs réduits d'un quart, sa division la plus à l'est passant en Italie. La coupure du Rhône l'oblige à mener deux manœuvres séparées de part et d'autre du fleuve, dont les ponts sont pilonnés par l'aviation alliée (5000 appareils dont 200 français, 6 groupes de chasse) qui disposent d'une maîtrise totale de l'air (les appareils quittent la Corse pour la région du Luc) : sur la rive droite ses divisions d'infanterie seront harcelés par les maquis, et poursuivies par la 1ère armée française (la 1ère DB) après la prise de Toulon et de Marseille, alors que sur la rive gauche, il va falloir replier ses deux meilleures divisions d'infanterie, les 198ème et 338ème et son unique division blindée, le 11ème PZ, équipée de chars Panther, mais réduite de 30 % (une centaine de chars) en raison des prélèvements effectués pour le front de Normandie.

Les alliés (la 7ème Armée US, cdt général Patch, englobe la 1ère Armée de de Lattre et le 6ème corps US à division et TFB Butler) lancent la TFB suivie par la 36ème Texane sur la route Napoléon, en exploitation vers Grenoble.

Dans la nuit du 16 au 17 août, les maquis de la Drôme réussissent, par une opération de commando, à détruire à hauteur de Livron le pont de la N 7, sur la Drôme, la seule route à l'époque ; le fleuve est en crue, les sapeurs allemands ne parviennent pas à rétablir la coupure : hommes et véhicules s'y entassent, ce que repè-

rent nos avions. Le 20, une reconnaissance terrestre dans la vallée de la Drome, de Aspres jusqu'à Die, révèle une exploitation possible jusqu'au Rhône, entre Montélimar et Valence : le 21, le général Patch décide de faire pivoter de 90° à gauche la TFB et la 36 USD, pour couper la route à la 19ème Armée, à l'endroit où la vallée du Rhône est la plus étroite. La TFB parvient le 22 à Die puis à Crest, et pousse en éventail vers le Rhône, suivie par le 141ème RCT (régimental combat team) ; les deux autres RCT sont ce même jour, le 142 à Digne, en 2ème échelon, le 143 sur la route de Grenoble.

Le champ de bataille, c'est une cuvette de 15 km de large, à cheval sur le Roubion, un torrent qui s'élargit à Charols, à 20 km à l'est de Montélimar, bordée par la forêt de Marsanne au nord, et les bois de Taulignan et Grignan au sud, les combattants vont s'y affronter du 22 au 28 août.

Le verrouillage (22 au 24) ; le 23 le 141ème RCT débouche dans la cuvette par Puy-Saint-Martin, les hauteurs de la forêt de Marsanne, et la Coucourde (passage le plus étroit) il tente une attaque sur Montélimar, mais est repoussé avec de lourdes pertes, et se replie à la nuit sur les hauteurs de Marsanne. Le général Dahlquist, commandant la 36 USD décide de faire converger toute sa division et son artillerie sur la « mâchoire » nord de la cuvette : le 142 venant de Gap rejoint la zone dans sa partie nord-est, tandis que le 143, déjà aux portes de Grenoble, et de Romans, laisse un bataillon sur place, et rabat le reste sur Crest ; l'artillerie divisionnaire s'établit en arc de cercle sur la lisière nord.

La percée (25 et 26) : le général Wiese lance sa 11 PZD en force sur l'axe de la N 7, le 25 après midi, tandis que la 198 ID couvre son flanc droit par une attaque à partir de la D 540, plein est de Montélimar. Le 141 RCT finit par céder le passage à la 11 PZD, qui ouvre la voie vers le nord ; la 198 ID peine à franchir le Roubion, en faisant effort sur le village de Bonlieu, à la jonction avec le 142 RCT, qui est isolé ; la mise en place du 143 au centre de la cuvette est bloquée. En fin de journée du 26, la 11 PZD est à cheval sur la Drôme, et peut engager une partie de ses moyens vers l'est, menaçant les arrières de la 36 USD...

Le matraquage (22 au 29) : la 198 ID peut alors décrocher et emprunter la voie du nord, libérée par les blindés, suivie par la 338 ID, en arrière-garde, talonnée maintenant par la 3 USD, qui remonte depuis Avignon, et prend Montélimar en fin de journée du 29. Mais le passage est étroit, le débit très lent, l'artillerie de la 36 USD toujours en place (75 000 obus tirés en 3 jours), et l'aviation alliée s'en donne à cœur joie ; pour pouvoir franchir la Drôme, la 19ème Armée va payer le prix fort : 6000 hommes dont la moitié tués ou blessés, et 2000 véhicules (1/5 récupérables) ; il faudra une semaine aux bulldozers pour dégager les routes...

Les pertes US : 552 tués ou disparus, 1023 blessés ; 233 tués FFI en août, et 550 civils tués sous les bombardements.

### **3. L'entrée dans la vallée de la Drôme : Crest. (Arrêt 2)**

Le donjon est le reste d'une forteresse démantelée en 1632 (Louis XIII). Il fut bâti du 12ème au 15ème siècle, sur des fondations romaines et il atteint 51 mètres de haut. Les cachots virent passer 300 républicains hostiles à Louis Napoléon.

#### **Ce Donjon est à relier à une histoire de la famille des Poitiers-Valentinois**

Cette famille, la plus importante de la région après celle des comtes d'Albon. Dauphins de Viennois, a dominé le Diois et le Valentinois pendant deux siècles, de 1150 à 1350 : C'est l'époque que les historiens français appellent « le beau 13ème siècle ». C'est une époque de prospérité, qui succède à l'ère des grandes invasions barbares, due au commerce maritime (le gouvernail d'étambot), notamment avec l'Orient (les Croisades), d'où l'afflux des pièces d'or, et aussi au commerce terrestre, avec les draps de Flandre et les grandes foires : le capitalisme est inventé par les banquiers florentins. Le boom démographique (les moulins à vent) entraîne les défrichements des terres... et le début des libertés communales (péages et « gardes »), à partir de l'Italie (la ligue des villes du nord conte Frédéric 1er – guelfes et gibelins), la renaissance du droit écrit au sud, hérité des Romains, avec les premiers notaires, alors que subsiste le droit coutumier au nord (pays germaniques)...

Nous sommes encore en pleine féodalité, mais la barbarie du haut moyen âge va faire place, à partir du milieu de la période, à une renaissance intellectuelle (la Sorbonne, Alfred le Grand et Saint-Thomas d'Aquin... Saint-François d'Assise), et artistique (Cimabue)...

## 4. Un relais d'histoire contemporaine : le monument de la résistance (Arrêt 3)

Monument en mémoire des Résistants

22/12/43 suite déraillement d'un train de permissionnaires allemands 57 hommes sont envoyés en déportation, seuls 20 sont revenus

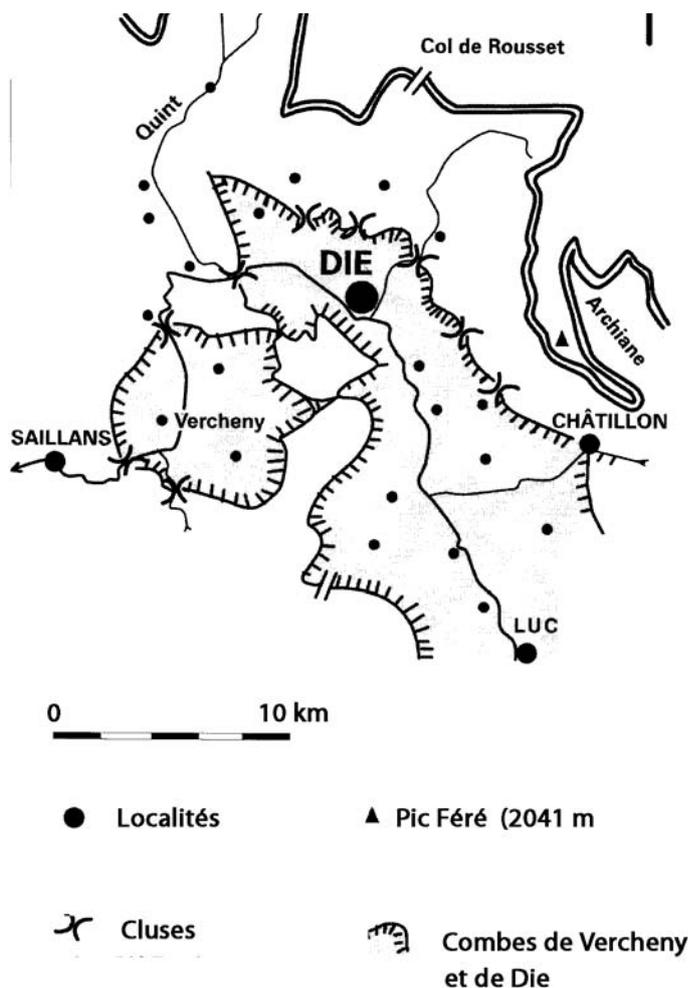
21/07/44 en montant pour détruire le maquis du Vercors les troupes allemandes détruisent totalement le village d'Espenel

Citation :

« Si, en ayant un bel esprit, tu peux encore vivre librement, rire, parler, contester, ironiser, fier de ta liberté n'oublie jamais que seul le sacrifice de quelques uns t'a fait Homme »

En mémoire des Compagnies Pons, Chapoutat et Broutin

### Vers saillans



Relief et topographie dans la zone de Die

Dans le cadre géologique de la vallée, un arrêt qui nous permet révéler la mise en place des roches lors des mouvements de l'orogénèse alpine avec des failles, un chevauchement et des slumps.

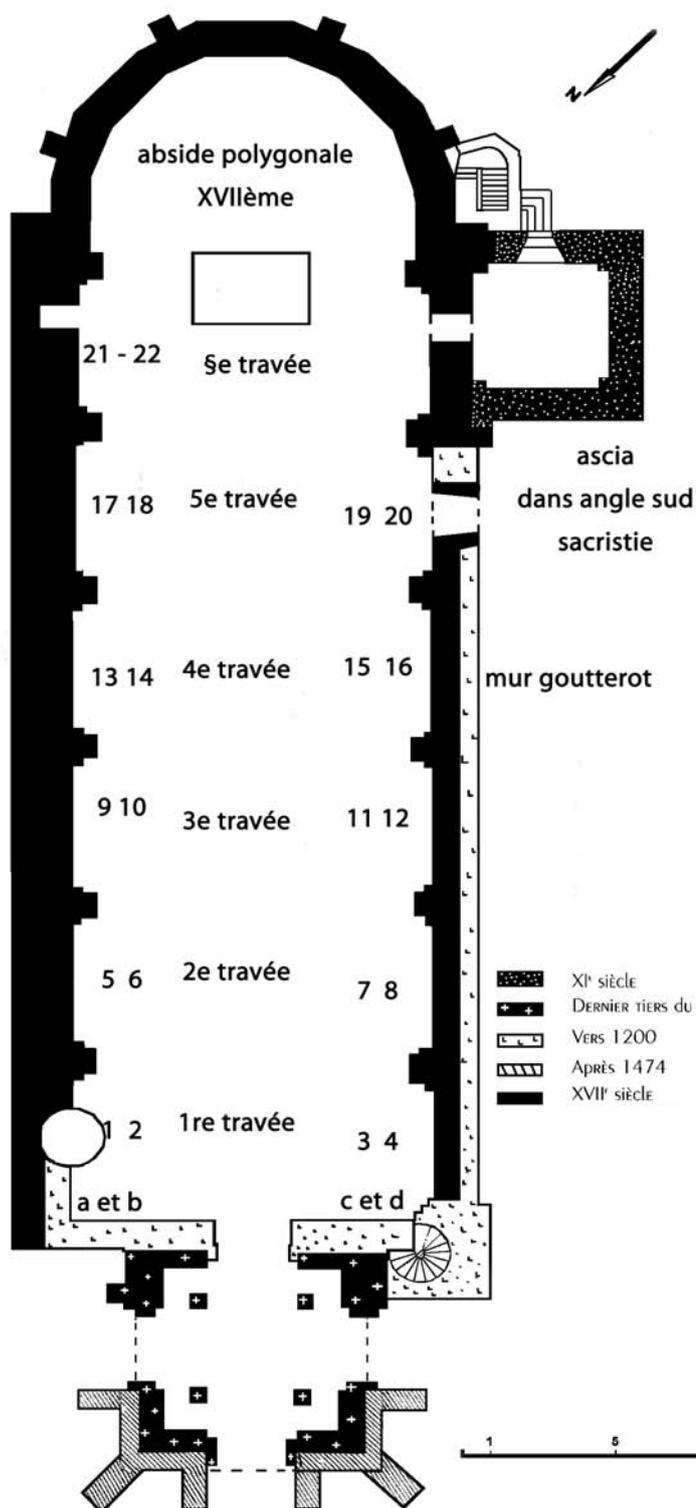
Un aperçu géologique important pour comprendre la topographie résultat de l'érosion et de la mise en place d'un relief de type jurassique dans des zones alpines externes avec calcaires et marnes.

## 5. Un arrêt oenologique : le musée de la Clairette à Vercheny (Arrêt 4)

Indépendamment d'une dégustation d'un vin naturellement pétillant : la Clairette de Die, on peut voir en diaporamas la vie dans la région et les différentes étapes de la vinification : du pressoir au vin nouveau.

## 6. Un arrêt historique : la ville de Die (Arrêt 5)

C'est avec le passage supposé d'Hannibal que l'on fait remonter une longue histoire, « la route d'Hannibal » vers 200 av. JC. Le Diois est le territoire des Voconces envahi par les Romains, ils feront partie de la province de Narbonnaise. Au 1er siècle Die devient la cité la plus importante. Les remparts de 4 m d'épaisseur et sur plus de 2 km avec plus de 50 tours assurent la sécurité, Deux aqueducs sont avec les nécropoles et un temple les vestiges qui sont in situ. Un autel taurobolique dédié à la déesse Cybèle est unique.



Cathédrale Sainte Marie

Chapiteaux :

chapiteaux à tête de Lion a, d, 1-2, 7 à 10

monstres à deux corps : b, c

combate d'un lion et d'un monstre : 5-6

deux lions autour d'une tête : 21- 22

collerettes de feuilles : 3-4, 17 à 20

volutes avec décor végétal : 11 à 16

Les burgondes leur succèdent et puis la chrétienté, avec les francs, les carolingiens suivent. Les évêques de Die sont en rapport avec l'importance de la ville et de l'évêché. On a une période un peu floue jusqu'en 1032 et le Saint Empire.

L'observation de la cathédrale est le témoignage d'une vie religieuse (évêché) très importante mais aussi turbulente.

Aujourd'hui nous allons pénétrer par le côté le long du grand mur méridional ou porte rouge (sacristie) vers la partie la plus ancienne du XIème siècle mais le bâtiment lui-même a été détruit. Un réemploi curieux une ascia (hache) romaine ou symbole funéraire païen dans la tourelle rectangulaire qui enveloppe un escalier en colimaçon.

On voit les 5 travées internes, les arcatures avec des claveaux noirs et blancs. Cela forme des lésènes ou bandes lombardes faites de pilastres de faible relief engagés dans le mur extérieur et qui reçoivent les retombées des arcatures. Le mur goutterot (mur longitudinal d'une nef qui reçoit la gouttière du toit) est fait de blocs « romains » réemployés. Il date de 12ème et forme une « église fortifiée » avec ses fenêtres haut placées.

À l'intérieur on a 6 travées hautes et larges (17,50m et 15,50m) qui datent de 1200 et les voûtes à pénétration ont été reconstruites au XVIIème.

Au fond le mur authentique a des pilastres (piliers engagés dans un mur) d'angles sont authentiques avec 3 dosserets (ressauts pour recevoir : l'arc doubleau (transversal), l'ogive (diagonale) et l'arc formeret (longitudinal)).

On compte 26 chapiteaux dont 4 à tête de lions qui mâchent des feuillages et des monstres dont 2 corps d'oiseaux terminés par une queue de dragon se raccordant à l'angle du chapiteau avec une tête humaine unique. Les autres flanquent les fenêtres. ils sont authentiques mais les colonnettes sont en bois, les vraies en pierre ont disparu aux guerres de religion.

Les vitraux sont de 1846. le mobilier est du XVIIe-XVIIIème. La chaire est de 1698. Le christ en bois est du XIXème.

Un point important est le clocher porche du XIIe, XVe et XXe siècles. On voit la partie romane et la reconstruction du XVe avec l'arcature à fenêtre géminées qui est ancienne. Le campanile en fer forgé est de 1933.

Le clocher porche, C'est l'intermédiaire entre le profane et le sacré, pour les cathéchumènes et pour préparer les grandes cérémonies. Il est du dernier tiers du XII ème.

La vôte d'arête (typiquement romane et résultant de la rencontre à angle droit et à même hauteur de deux vîtes de plein cintre, les lignes de rencontres formant des arêtes) repose sur 4 colonnes romaines (2 en granite, 2 en calcaire)

Le tympan du portail de la nef représente la crucifixion et les symboles des 4 évangélistes comporte le lion de saint Marc, le soldat porte lance, la vierge Marie, le Christ en croix, saint jean l'évangéliste, le soldat portant l'éponge au bout d'un roseau, le boef de saint Luc. Au dessus des bras de la croix, l'aigle de saït jeean et l'ange de saint Mathieu. les statues ont été mutilées lors des guerres de religion.

Il pouvait s'agir d'une protestation contre une l'hérésie de Pierre de Bruis qui toucha le Diois au XIIème siècle et qui brulait les croix.

### L'observation de la chapelle Saint-Nicolas et de sa mosaïque est un second temps fort

La chpelle est à l'étage de l'ancienne mairie. la chapelle est bâtie sur une tour romaine. les murs sont du XIème. la vôte est de moellons et de galets brisés. On a des traces de peintures médiévales. On voit un arc surmontant l'emplacement de l'autel (en niche) et la piscine liturgique. Important la porte au linteau en bâtière avec les arcs de décharge sur les côtés.

La mosaïque remonte au second tiers du XIIème siècle. C'est une représentation du monde selon la cosmologie antique en honneur au moyen-âge avec en particulier sur le motif central et le nom des 4 fleuves du paradis terrestre : Le Phison, le Ghéon, l'Euphrate et le Tigre (symboles des 4 vertus cardinales et les 4 âges de l'histoire sainte).

(Deux têtes de Vents (ponts cardinaux) , l'un qui souffle dans un double olifant, l'autre dont le souffle est figuré par un fleuron. L'onde rouge du fleuve océan qui entoure le monde.

La Prudence avec l'escarboche, pierre précieuse violette et noire (patriarche Hénoch).

La Tempérance avec le couteau qui devait immoler Issac ou l'agneau pascal de la sortie d'Egypte. C'est la tête caricaturée de Géhon, avec un couteau.

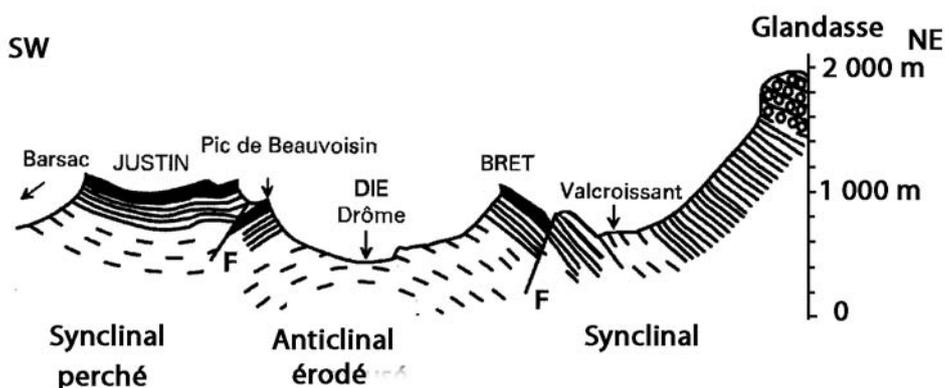
La Force avec les ciseaux pour tondre les ovins c'est l'Euphrate (allusion au serviteur souffrant du prophète Isaïe.

La Justicer avec la clef qui ouvre le salut aux Chrétiens.

(Hypothèse par Ddier Marcotte sur un texte de Saint Ambroise)

## 7. Un arrêt géologique et gastronomique : Le Seillon (Arrêt 6)

D'abord la géologie et le cadre de Die



F = faille

 calcaire urgonien du crétacé du vercors

 marno-calcaires du crétacé inférieur

 marnes du début du crétacé

 calcaire jurassique supérieur du diois

La commune de Die est située dans la vallée de la Drôme vers 400 m d'altitude, bordée par des hauteurs de plus de 1 000 m. avec Justin au S-W et Courdeau et Bergu au N-E avec derrière la puissante falaise de Glandasse avec 2 041 m d'altitude au Dôme.

ils'agit d'une vaste cuvette de terrains marneux et marno-calcaires déposés et formés entre -175 Ma à - 90 Ma Il s'agit du Jurassique. plissé lors de l'orogénèse alpine il y a moins de 35 Ma ils ont donné une voûte anticlinale (plissement en dôme). L'érosion a pu ensuite attaquer et crever la seule couche dure du thithonique. Alors l'érosion dans les fameuses «terres noires» ou marnes gris-bleuté a été facile.

On a une gigantesque inversion de relief. la cuvette est une combe entre des crêts (relief jurassien typique). Il faut noter un travail de cusaillage important avec des failles qui accentuent le relief. Il y a aussi un dimorphisme énormes entre les versants à l'ubac et à l'adret.

Dans la combe on a eu une double érosion, d'où un double modelé. D'abord aréolaire l'érosion des marnes a donné un glacis légèrement pentus en plateaux (Chazel, par exemple). puis se fut l'érosion linéaire par les ruisseaux et la Drôme. On obtient des bad-lands vers la rivière mais aussi des dépôts fluviaux dans les terrasses alluviales.

Cela explique en partie le rôle historique par une voie simple de pénétration dans les Alpes pour l'Homme.

On peut maintenant profiter du repos gastronomique dans cette vallée douce et riante au restaurant « Le Seillon » avec une gastronomie typique du Diois.

## **8. Un phénomène géologie et historique : le Claps (Arrêt 7)**

C'est un phénomène dû à un « risque naturel », celui d'un éboulement mais très rare car ici c'est un pan de montagne qui s'est détaché et non une coulée.

À deux kilomètres au Sud de LUC EN DIOIS, en direction du Col de Cabre, on est surpris par l'amoncellement gigantesque et chaotique de rochers qui s'offrent à eux. C'est le site, en voie de classement, du Claps. Du patois Clapas, amas de pierres. En 1442, une assise se détacha du flanc sud du Pic de Luc. En glissant, elle vint heurter en aval un éperon calcaire, se divisa, se brisa en blocs énormes et barra la Drôme en deux points. Ainsi se forma au amont le Grand Lac (5 km de long environ) et en aval, le Petit Lac. L'assèchement du plus grand eut lieu dès 1788 sous l'impulsion des Chartreux de Durbon. Le sud de la Drôme résulte quant à lui de la construction de la route sous laquelle il fallu ménager en 1837 un passage pour l'écoulement des eaux de la rivière.  
(Claps en langue d'oc du Diois signifie amoncellement de rochers)

## **9. Un élevage pas comme les autres : le jardin des papillons (Arrêt 8)**

C'est un élevage qui permet le sauvetage et l'étude des papillons en «liberté» en volière. il s'agit de papillons des différents continents en particulier des zones tropicales et aquatoriales. on peut aussi voir tous les stades de développements de la chenille au papillon adulte.

Une façon « écotouristique » de terminer notre étude de la vallée drômoise avant de regagner Lyon.

En espérant que vous avez effectué une bonne excursion et que vous avez découvert plein de possibilités et d'envies de revenir dans cette région. Merci à tous.

Jean Ulysse

